

H-France Review Vol. 20 (April 2020), No. 71

François Dosse, *La Saga des intellectuels français 1944-1989, Tome 2: L'avenir en miettes, 1968-1989*. Paris: Gallimard, 2018. 704 pp. Illustrations, bibliographie, et index. €29.00 (pb). €20.99 (eb). ISBN 978-2-07-278996-3.

Compte-rendu par Jean-Philippe Mathy, University of Illinois.

L'ampleur du dernier ouvrage de François Dosse ne surprendra pas celles et ceux qui sont familiers de ses travaux, notamment sa monumentale *Histoire du structuralisme* en deux tomes, parue en 1992. Ce compte-rendu porte sur le second volume de *La Saga des intellectuels français*, qui couvre la période 1968-1989 et ne compte pas moins de 700 pages. La quatrième de couverture présente le livre comme « une histoire panoramique et systématique de l'aventure historique et créatrice des intellectuels français », et par bien des aspects l'ouvrage est une reprise de travaux précédents de l'auteur. Le sous-titre du deuxième volume, *L'avenir en miettes*, rappelle l'intitulé de son premier livre, *L'histoire en miettes* (1987), et de larges extraits du présent essai, par exemple le chapitre sur la disparition des « Maîtres penseurs » Barthes, Lacan, Foucault et Althusser entre 1980 et 1990 (pp. 487-513), sont tirés directement de l'*Histoire du structuralisme*. Les biographies intellectuelles de Paul Ricœur (1997), Michel de Certeau (2002), Gilles Deleuze et Félix Guattari (2007), Pierre Nora (2011) et Cornelius Castoriadis (2014) signées par François Dosse sont également à l'origine des nombreuses références à ces acteurs majeurs de l'après-68. L'objectif de cette nouvelle publication était de toute évidence d'englober dans une vaste synthèse, en plus des travaux de l'auteur lui-même, des ouvrages d'histoire intellectuelle portant sur la même période, publiés en français et cités dans le texte et la bibliographie, comme les études d'Ariane Chebel d'Appollonia, Michael Christofferson, François Cusset, Didier Eribon, Olivier Mongin, Christophe Prochasson, Rémy Rieffel, Jean-François Sirinelli, Michel Winock, etc.

Le fil directeur de l'analyse est « la crise du futur » ouverte par l'abandon des utopies révolutionnaires, la désaffection croissante des intellectuels de gauche pour le marxisme et la remise en question de leurs engagements passés et de la légitimité de leur capital culturel par une nouvelle génération de jeunes penseurs ou activistes antitotalitaires, partisans de l'humanitaire et de la renaissance des droits de l'homme, depuis les nouveaux philosophes jusqu'aux *French doctors* de Bernard Kouchner et Rony Brauman. Le livre est divisé en trois parties presque égales qui relatent le désenchantement de l'intelligentsia critique et l'émergence parallèle d'un « intellectuel du troisième type » (p. 631), c'est-à-dire d'un clerc démocratique, ni révolutionnaire ni réactionnaire, qui n'a pas connu les conflits idéologiques de ses aînés, dont certains finiront par se convertir sur le tard au libéralisme (au sens français du terme), à l'individualisme et au pluralisme. Les intitulés des trois grandes sections illustrent la thématique temporelle qui court en filigrane de toute l'analyse. La première partie porte sur « l'événement » de Mai 1968 et sur

les années qui le suivent immédiatement, la seconde s'articule sur « le temps désorienté » de la fin des années 1970, et la troisième traite du « futur opaque » de la décennie 1980 marquée par le triomphe du néo-libéralisme, le retour des idéologies identitaires, la crise du régime soviétique, et la chute du Mur de Berlin.

Dosse enseigne à Sciences-Po et à l'université Paris-Est, et a fondé la revue *EspacesTemps*. Il s'est entretenu avec des dizaines de collègues en préparation de ses ouvrages précédents, a été le témoin direct des relations personnelles souvent tendues entre les membres des diverses chapelles de la rive gauche qui font l'objet de ses travaux. Étant donné son positionnement privilégié au croisement des champs universitaire et éditorial, il est à la fois l'ethnologue et l'informateur indigène de la tribu des clercs parisiens, ayant assisté en première ligne aux grandes batailles d'idées dont il s'est fait le chroniqueur. Sa dernière intervention dans le débat public remonte à décembre 2019 avec la publication dans *Le Monde* d'une tribune adressée à Emmanuel Macron. Il y rappelle leur amitié de longue date et les liens étroits les unissant à la mémoire de Paul Ricœur (dont Macron fut l'étudiant et « l'assistant éditorial » pour la publication de son dernier livre), mais reproche vivement au Président de la République d'avoir rompu avec « les positions éthiques et politiques » de Ricœur par ses déclarations récentes contre les populations immigrées, stigmatisées comme « la source des problèmes que rencontre la société française ». [1]

Dans un bref passage autobiographique de la *Saga des intellectuels français*, Dosse révèle sa participation aux événements de l'année 1968, en mai comme lycéen dans les rues du Quartier Latin, en août comme témoin fortuit de la répression du printemps de Prague par les chars soviétiques, et à l'automne comme étudiant de première année « dans le microcosme très singulier de l'université expérimentale de Vincennes, haut lieu de la modernité et de fixation du gauchisme » (p. 15), où allaient enseigner tour à tour les représentant(e)s les plus renommé(e)s de la *pensée-68* et de la *French Theory*. L'auteur ne cache pas ses convictions de gauche (il ne consacre que quarante-cinq pages à « la renaissance idéologique des droites » dans les années 1980), tout en déplorant la dérive violente des fractions les plus radicales du mouvement mao (pp. 114-116). Il s'amuse aussi des aspects les plus cocasses de la contestation de l'autorité professorale, comme lorsqu'un « perturbateur » monte sur l'estrade d'où parle Jacques Lacan, invité par le département de philosophie de Vincennes en 1969, et commence à se déshabiller. Fortement contesté par le public qui réclame son « autocritique, comme en Chine durant la Révolution Culturelle », le psychanalyste lance aux contestataires, avant de quitter la salle, un avertissement devenu célèbre : « Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un Maître. Vous l'aurez ! » (p. 149).

L'auteur ouvre son livre par un bref aperçu de ce qui constitue à ses yeux la bonne manière de faire l'histoire des idées, ce qui implique « l'enchevêtrement nécessaire d'une démarche purement interne qui ne prendrait en considération que le contenu des œuvres et d'une démarche externe qui se contenterait d'une explication des contenus selon leur contexte. L'histoire intellectuelle n'est possible que si elle dépasse cette trompeuse alternative et pense ensemble les deux pôles » (p. 16). Texte et contexte sont donc étroitement imbriqués et doivent être pris en compte ensemble pour éviter le double écueil d'une lecture purement formelle des écrits et d'une sociologie étroitement déterministe « obéissant à une logique du soupçon réduisant l'autre à son positionnement social, spatial, ou à sa personnalité psychologique ». Dosse appuie son argument sur deux citations, l'une de Jean-François Sirinelli (« il y a bien un impératif catégorique de l'histoire des élites culturelles : celle-ci ne doit pas faire l'impasse sur l'étude des œuvres et des

courants ») et l'autre de Marcel Gauchet, « les idées n'engendrent pas plus la réalité historique qu'elles ne sont secrétées par elle, elles sont dans l'histoire » (p. 17).

Fidèle aux principes méthodologiques qu'on vient d'évoquer, François Dosse consacre de nombreuses pages au contenu des ouvrages et des films les plus influents du débat intellectuel en France, de *L'Anti-Œdipe* (pp. 160-170) à *L'Archipel du Goulag* (pp. 240-245), et de l'adaptation au cinéma de *L'Aveu* d'Arthur London par Costa-Gavras (pp. 236-238) à la *Nouvelle Alliance* d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers (pp. 600-603). Quant à l'analyse du contexte, elle s'étaye sur une série de cercles concentriques qui vont d'éléments biographiques personnels à l'appartenance des acteurs aux mondes de l'université, de la presse, de l'édition et de la politique. L'auteur porte une attention toute particulière au champ concurrentiel des revues et des clubs qui rythment la vie intellectuelle et transfèrent des controverses initialement limitées à des groupes confidentiels de savants, d'experts et de décideurs aux chambres d'écho médiatiques touchant un public plus étendu. On citera évidemment *Le Monde* ou *Le Nouvel Observateur*, mais aussi le salon télévisuel d'*Apostrophes* (1975-1990), l'émission littéraire de Bernard Pivot où l'on se pressait comme au temps de Mademoiselle de Lespinasse et de Madame Récamier.

Une fois qu'une « affaire » comme « l'effet Soljenitsyne » de 1974, le coup médiatique des nouveaux philosophes de 1976 ou la polémique suscitée par la création de *La Très Grande Bibliothèque* en 1989, est passée de la dissémination restreinte à la diffusion étendue, elle peut influencer la politique (*politics*) et les politiques (*policies* et *politicians*), étant donnée la propension des élu(e)s et des hauts fonctionnaires français à faire œuvre culturelle. On donnera en exemple, pour ne citer que les chefs de l'Etat, les prétentions littéraires de Charles de Gaulle et de François Mitterrand, ou l'engouement de Jacques Chirac pour les arts premiers d'Afrique et d'Océanie auxquels il consacra un musée. Le dernier cercle contextuel est international. Pour parler comme Marcel Gauchet, les idées sont aussi *dans* l'histoire globale d'une époque dominée par les conséquences géostratégiques de la fin de la guerre du Vietnam, de la défaite de l'impérialisme soviétique en Afghanistan et de la montée de l'extrémisme islamiste, d'une part, et de l'autre, par les derniers feux du prophétisme universaliste des intellectuels français, qui aspiraient naguère à guider la conscience morale du monde entier.

L'approche méthodologique de François Dosse doit beaucoup aux débats théoriques et épistémologiques qui ont divisé la discipline historique, et plus largement ce qu'on appelle en France les sciences humaines, discussions dont l'auteur se fait largement l'écho. Avec le recul, il voit dans *la nouvelle histoire* (à laquelle il avait consacré sa thèse de doctorat) le retour tardif du refoulé structuraliste, et sa préférence va clairement aux courants qui, au début des années 1980, s'éloignent de l'École des Annales et de son insistance sur la longue durée et les invariants de « l'histoire immobile ». La mort de Sartre et le lancement de la revue *Le Débat* le même jour (le 15 avril 1980) symbolisent pour Dosse « un changement d'époque et un basculement des attentes confiées aux intellectuels » (p. 375). Un changement et un basculement de plus, soit dit en passant, car l'auteur accumule un grand nombre de ces moments de mutation (ou d'évolution ?). On peut lire par exemple que l'opération « un bateau pour le Vietnam » (qui vit Sartre et Aron enfin réconciliés pour soutenir les réfugiés d'Asie du Sud-Est en 1978) a constitué un véritable « basculement de la vie intellectuelle française » (p. 318), ou encore que la publication de *L'Idéologie française* de Bernard-Henri Lévy en 1981 a opéré un « spectaculaire déplacement des lignes du paysage intellectuel français » (p. 278), etc.

Cette multiplication des instances de rupture produit paradoxalement une sorte de continuité dans la discontinuité d'une époque définie par l'hypertrophie du « présentisme » décrite par François Hartog dans son ouvrage sur les *Régimes d'historicité* (2003).

La publication du *Débat*, « parce qu'en France il n'y en a pas », selon le bon mot de son fondateur Pierre Nora dans l'éditorial du premier numéro (qui soutenait par ailleurs que la nouvelle revue « n'a pas de système à imposer, pas de message à délivrer, ni d'explications ultimes à fournir »), consacre pour l'auteur « la fin de règne . . . de modèles qui avaient fait la fortune des sciences humaines », toutes ces doctrines en *-ismes* désormais en perte de vitesse (p. 375). Si les intellectuels ne doivent plus être des prophètes et des guides, leur tâche consiste plus modestement à « produire du savoir » et à éclairer l'opinion cultivée sur le sens d'un présent désormais privé d'avenir utopique lisible. François Dosse adhère pleinement à ce rejet qu'il juge radical et irréversible du « paradigme hypercritique des années 1960 », rejet illustré par l'abandon du prophétisme intellectuel et des systèmes totalisants, l'incrédulité à l'égard des métarécits hérités des Lumières, l'autonomie du politique, le retour de la conjoncture, de l'événementiel et de l'histoire du temps présent, la redéfinition en baisse de la fonction intellectuelle, etc. C'est sans doute en raison de son allergie aux grandes théories que François Dosse se garde bien de choisir entre les diverses explications de la condition postmoderne que nombre des auteur(e)s qu'il cite abondamment proposeront au fil du débat ouvert par les thèses de Jean-François Lyotard en 1979.

Certains ont avancé des causes géopolitiques (comme le spectre d'une nouvelle guerre mondiale) au « basculement du régime d'historicité » (p. 416) et à l'indétermination de « l'horizon d'attente » des individus. D'autres ont cherché à la postmodernité des raisons économiques et politiques, non seulement la globalisation et la crise de l'État-Providence (Rosanvallon), mais aussi des phénomènes internes au monde de la culture (« les évolutions du marché des productions intellectuelles ont fortement contribué à minorer le statut de l'intellectuel incarnant la défense des valeurs universelles » [p. 390]). D'autres encore ont dénoncé les effets pervers de la technoscience capitaliste sur le projet moderne (Lyotard), les méfaits du virtuel et de la généralisation du simulacre (Baudrillard), ou encore « la panne d'imaginaire social historique » stigmatisée, entre autres, par Castoriadis (en 1993) : « Ce que vous appelez un perpétuel présent (...) est plutôt une mélasse, une soupe vraiment homogène où tout . . . est pris dans une coulée informe d'images » (p. 618). D'autres enfin mettront l'accent sur des facteurs socio-culturels, la sortie de la religion, le passage de l'immanence à la transcendance, et le désenchantement du monde (Gauchet), la privatisation et le bricolage de la croyance religieuse (Hervieu-Léger), l'emprise de la mode et de l'éphémère (Lipovetsky), ou l'hédonisme généralisé de l'univers contemporain (Finkielkraut).

Le livre se termine sur un autre moment décisif, celui de 1989, année de la chute du Mur de Berlin et du Bicentenaire de la Révolution française, la première célébrée dans l'enthousiasme et le second dans la controverse, conjonction symbolique de ce que François Furet avait appelé le cycle court du communisme mondial et le cycle long du jacobinisme national dans une France devenue « la république du centre » enfin rentrée dans le rang des démocraties européennes. La conclusion refuse de sombrer dans le pessimisme et la mélancolie, leur préférant un travail de deuil salutaire, « une auto-réflexion qui puisse, écartant les impasses du passé, jeter les bases d'un nouvel horizon d'attente et d'espérance, d'un avenir non tracé qui aurait retrouvé une boussole pour guider l'action de l'homme » (p. 634). Le « tombeau » des intellectuels que constituent les deux volumes de la saga ambitieuse de tirer les leçons d'un demi-siècle d'errements et de reniements pour redonner à l'histoire un nouveau cap.

NOTES

[1] Voir « Emmanuel, tes propos sur l'immigration contribuent à la désintégration de ces populations fragilisées », *Le Monde*, 3 décembre 2019. En 1967, de Gaulle répondit par écrit à une requête de Sartre en l'appelant « mon cher maître » (on imagine mal Richard Nixon faisant de même avec Noam Chomsky à la même époque). Aujourd'hui, un historien proche d'un universitaire prestigieux comme le regretté Paul Ricoeur peut publiquement prendre à partie le Président de la République française (on notera le tutoiement fraternel, et non pas révolutionnaire) sur la question des rapports entre philosophie et politique, la première devant inspirer et guider la seconde. Le capital social des intellectuels en France reste visiblement intact, et explique l'aura particulière attachée par certains à Emmanuel Macron, non pas comme énarque, banquier d'affaires, ministre ou chef d'Etat, mais en tant qu'ancien élève d'un penseur de renom. François Dosse, qui avait lui-même présenté le jeune étudiant à son futur mentor, a consacré à leur relation un livre récent, *Le Philosophe et le Président. Ricoeur & Macron* (Paris: Stock, 2017).

Jean-Philippe Mathy
University of Illinois
jmathy@illinois.edu

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172